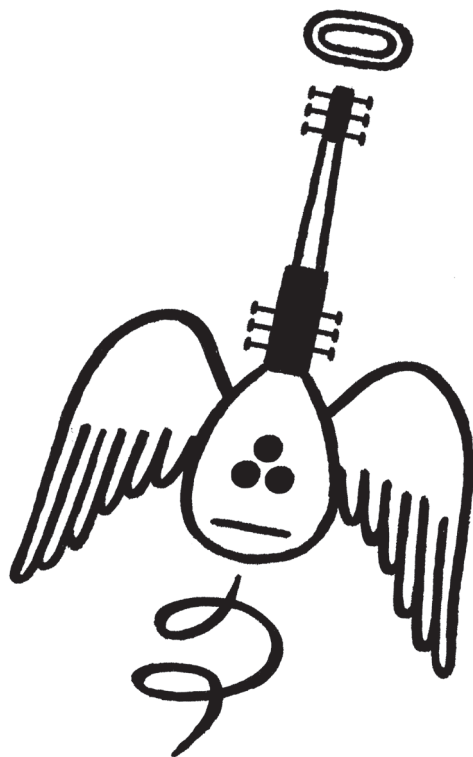


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Par les chemins baroques

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____ RÉCITAL
5 FÉVRIER 2025 _____

Présentation

De l'Italie à l'Angleterre, de l'Allemagne à la France et jusqu'à l'Espagne... Que d'effervescence dans l'Europe baroque du XVII^e siècle !

C'est ce temps passionnant d'inventions et d'échanges que font entendre la contralto Anthea Pichanick et le théorbiste Étienne Galletier, avec des pièces de Monteverdi, Purcell, Händel, Cavalli et Charpentier. Des mélodies au charme inusable, de poignantes lamentations amoureuses, des envolées dramatiques et des basses obstinées, auxquelles les interprètes confrontent avec bonheur des airs éternels d'un autre âge – de Reynaldo Hahn, Michel Legrand ou même Bourvil ! – pour un concert qui souffle sur les braises, jamais éteintes, des plus ardentes passions.

Avec

Anthea Pichanick

contralto

Étienne Galletier

théorbe

Programme

Henry Purcell (1659-1695)

The Fairy Queen : « Come all ye songsters of the sky »

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Sans frayer dans ce bois

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Tieteberga : « Sento in seno »

Francesco Cavalli (1602-1676)

Il Giasone : « Delizie contente »

Stefano Landi (1587-1639)

Amarilli, deh! Vieni

Turlough O'Carolan (1670-1738)

When She Came Ben, variation sur un air écossais

Henry Purcell

Œdipus : « Music for a while »

Anonyme du XVII^e siècle

Entre dos álamos verdes

Michel Legrand (1932-2019)

Once Upon a Summertime,
version américaine de *La Valse des lilas*

Henry Purcell

Fly, Bold Rebellion : « Rivers from their channels turned »

Birthday Ode to the Duke of Gloucester :

« A Prince of glorious race »

Georg Friedrich Händel (1685-1759)

Tolomeo, re di Egitto : « Stille amare, già vi sento »

Reynaldo Hahn (1874-1947)

À Chloris

Robert de Visée (c.1650-65 – après 1732)

Chaconne en sol majeur

Carlo Donato Cossoni (1623-1700)

Fino all'ultimo respiro

Hubert Giraud (1920-2016)

La Tendresse

Juan Arañés (mort en 1649)

Un sarao de la chacona

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Si dolce è'l tormento

Textes chantés et traductions

HENRY PURCELL

Come all ye songsters of the sky

Extr. de *The Fairy Queen* (1692)

Livret anonyme d'après William Shakespeare

*Come all ye songsters of the sky,
Wake and assemble in this wood;
But no ill-boding bird be nigh,
None but the harmless and the good.*

Venez, venez tous, chanteurs du ciel,
Réveillez-vous et dans ce bois rassemblez-vous ;
Qu'aucun oiseau mal intentionné ne s'approche,
Mais seulement les bons et les innocents.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

Sans frayeur dans ce bois (1680)

Auteur anonyme

Sans frayeur dans ce bois
Sans frayeur dans ce bois, seule je suis venue.
J'y vois Tircis sans être émue.
Ah ! N'ai-je rien à ménager ?
Qu'un jeune cœur insensible est à plaindre !
Je ne cherche point le danger,
Mais du moins, je voudrais le craindre.

ANTONIO VIVALDI

Sento in seno

Extr. de *Tieteberga* (1717)

Livret d'Antonio Maria Lucchini

*Sento in seno pioggia di lagrime
si dilegua il tradito mio cor.
Ma mio cor tralascia di piangere
ch'il tuo pianto non scema il dolor.*

Je sens en mon sein mon cœur trahi
Se fondre en une pluie de larmes.
Cesse de pleurer mon cœur
Car tes larmes ne calment pas ta douleur.

FRANCESCO CAVALLI

Delizie contente

Extr. de *Il Giasone* (1649)

Livret de Giacinto Andrea Cicognini

*Delizie contente, che l'alma beate fermate.
Su questo mio core deh più,
deh più non stillate le gioie d'amore.
Delizie mie care, fermatevi qui:
non so più bramare, mi basta così.
In grembo agli amori fra dolci catene morir
morir mi conviene, dolcezza omicida a morte,
a morte mi guida, mi guida in braccio al mio bene.*

Délices merveilleux qui rendent mon âme
[heureuse, arrêtez-vous.
Sur mon cœur que voici,
ne distillez plus les joies de l'amour .
Chers délices, arrêtez-vous là :
je ne demande plus rien, cela me suffit.
Sur les genoux des amours, enfermé dans de douces
[chaînes,
mourir, oui, je voudrais mourir, la douceur meurtrière
me guide vers la mort, dans les bras de mon aimée.

STEFANO LANDI

Amarilli, deh! Vieni (1627)

Auteur anonyme

*Amarili, deh! vieni,
Non ti prego e non t'invito
Perché gl'occhi tuoi sereni
Sian conforto al cor ferito:
Questo priego è troppo altero,
A ragion me ne dispero.*

*Vieni almen per trarre un' hora,
Tutta lieta e diletta;
Qui vermiglia esce l'Aurora,
Qui la terra e ruggiadosa,
Qui trascorre onda d'argento,
Qui d'Amor mormora il vento.*

*Mirerai rive selvagge,
Chiusi boschi, aperti prati,
Spechi ombrosi, apriche piaggie,
Valli incolte, e coli arati;
Che dirò di tanti fiori,
Fior che dan cotanti odori.*

Amaryllis, ah ! viens,
Je ne te prie ni ne t'invite
Pour que tes yeux sereins
Soient de réconfort au cœur blessé :
Ma prière est bien trop fière.
À raison, j'en désespère.

Viens au moins passer une heure,
Toute contente et toute béate ;
Ici se lève l'Aurore écarlate,
Ici la terre est humide de rosée,
Ici passe une vague argentée,
Ici le vent parle d'Amour.

Tu verras des berges sauvages,
Des bois fermés, des prairies ouvertes,
Des grottes ombragées, des plages tranquilles,
Des vallées en friche et des collines labourées.
Que dirai-je de toutes ces fleurs,
Riches d'autant de parfums ?

Nessun sperì esser felice,
Per lo stral d'Amore ardente:
La medesima genitrice,
In amor visse dolente.
E mirossi il suo conforto,
Da cinghial trafitto e morto.

Que personne n'espère le bonheur,
Par la flèche brûlante d'Amour :
Sa mère elle-même
A vécu et souffert par amour,
Et a vu naître son réconfort,
D'un sanglier transpercé et mort.

TURLOUGH O'CAROLAN

When She Came Ben

Auteur anonyme

*O, when she cam ben, she bobbed
O, when she cam ben, she bobbed
O, when she cam ben, she bobbed
And when she cam ben, she kiss'd Cockpen,
And syne she deny'd she did it at all.*

*And was na Cockpen right saucy,
And was na Cockpen right saucy,
In leaving the dochter o a lord,
And kissing a Collier-lassie at all.*

*O never look down, my lassie at all,
O never look down, my lassie at all.
Thy lips are as sweet and thy figure compleat,
As the finest dame in castle or ha.*

*Tho thou has nae silk and holland sae sma,
Tho thou has nae silk and holland sae sma,
Thy coat and thy sark are thy ain handywark
And Lady Jean was never sae brow.*

Oh, quand elle est venue, elle a dansé
Oh, quand elle est venue, elle a dansé
Oh, quand elle est venue, elle a dansé
Et quand elle est venue, elle a embrassé Cockpen,
Et alors elle a nié l'avoir fait.

Et Cockpen était vraiment effronté,
Et Cockpen était vraiment effronté,
En quittant la fille d'un seigneur,
Et en embrassant la fille d'un charbonnier.

Oh, ne regarde jamais en bas, ma jeune fille,
Oh, ne regarde jamais en bas, ma jeune fille.
Tes lèvres sont aussi douces et ta silhouette complète,
Comme la plus belle dame du château.

Bien que tu n'aies pas de soie de hollandaise si petite,
Bien que tu n'aies pas de soie de hollandaise si petite,
Ton habit et ta robe sont ton propre ouvrage
Et Lady Jean n'a jamais été aussi forte.

HENRY PURCELL

Music for a While (1692)

Texte de John Dryden

*Music for a while
Shall all your cares beguile.
Wondering how your pains were eas'd
And disdainng to be pleas'd
Till Alecto free the dead
From their eternal bands,
Till the snakes drop from her head,
And the whip from out her hands.*

La musique un moment,
Trompera tous vos tourments.
Vous vous étonnerez de voir vos douleurs soulagées,
Et ne daignerez être satisfaits,
Jusqu'à ce qu'Alecto libère les morts
De leurs liens éternels ;
Jusqu'à ce que les serpents tombent de sa tête,
Et le fouet de ses mains.

ANONYME

Entre dos alamos verdes

Texte extrait du poème de Lope de Vega *Las Fortunas de Diana*, avec un refrain anonyme tiré du *Cancionero de la Sablonara*

*Entre dos álamos verdes,
que forman juntos un arco,
por no despertar las aves
pasaba callando el Tajo.*

*Juntar los troncos querían
los enamorados brazos,
pero el envidioso río
no deja llegar los ramos.*

Entre deux peupliers verts
Qui ensemble forment une arche,
Pour ne pas réveiller les oiseaux
Le Tâge passait en silence.

Ils voulaient rejoindre les troncs
Les bras aimants,
Mais le fleuve envieux
Ne laisse pas atteindre les branches.

MICHEL LEGRAND

Once Upon a Summertime (1954)

Paroles de Johnny Mercer

*Once upon a summertime, if you recall
We stopped beside a little flower stall
A bunch of bright forget-me-nots was all
I'd let you buy me*

*Once upon a summertime, just like today
We laughed the happy afternoon away
And stole a kiss in every street caf
You were sweeter than the blossoms on the tree
I was as proud as any girl could be
As if the mayor had offered me the key
To Paris!*

*Now, another wintertime has come and gone
The pigeons feeding in the square have flown
But I remember when the vespers chime
You loved me once upon a summertime*

Il était une fois un été, si tu te souviens bien
Nous nous sommes arrêtés près d'un petit étalage
[de fleurs
Un bouquet de myosotis éclatants, c'était tout
Ce que je t'avais laissé m'acheter.

Il était une fois l'été, tout comme aujourd'hui
Nous avons ri tout l'après-midi
Et volé un baiser dans chaque café
Tu étais plus doux que les fleurs de l'arbre.
J'étais aussi fière qu'une fille peut l'être
Comme si le maire m'avait offert la clé
de Paris !

Maintenant, un autre hiver est arrivé et reparti
Les pigeons de la place se sont envolés.
Mais je me souviens quand les vêpres sonnent
Que tu m'aimais autrefois, au temps de l'été.

HENRY PURCELL

Rivers from their channels turned

Extr. de *Fly, Bold Rebellion* (1683)

*Rivers from their channels turned
Other plains and meadows bless,
And those tow'rs from whence they cease
Ruined lie and unadorned ;
It is the prince's presence graces
And his absence that defaces,
Seats of monarchs naked look
By the monarch once forsook.*

Les rivières se sont détournées de leur lit,
Baignant d'autres plaines et prairies,
Et les sillons dont elles se sont échappées
Sont à sec et dévastés ;
C'est la présence du prince qui embellit
Et son absence qui défigure,
Les trônes sont dénudés
Par leur monarque abandonnés.

HENRY PURCELL

A Prince of glorious race

Extr. de *Birthday Ode to the Duke of Gloucester* (1695)

Texte de Nahum Tate

*A Prince of glorious race descended
At his happy Birth attended
With rosy, smiling hours, to show
He will golden days bestow.*

Un prince qui descend d'une lignée glorieuse,
À son naissance heureuse, assisté
Par des heures brillantes et souriantes pour montrer
Qu'il accordera des jours dorés.

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

Stille amare, già vi sento

Extr. de *Tolomeo, re di Egitto* (1728)

Livret de Nicola Francesco Haym

Recitativo

*Inumano fratel, barbara madre,
ingiusto Araspe, dispietata Elisa,*

*Numi, o furie del Ciel,
Cielo Nemico, implacabile destin,
Tiranna sorte, tutti, tutti, v'invito
A gustare il piacer della mia morte.*

*Ma tu, consorte amata, non pianger no,
Mentre che lieto spiro;
Basta che ad incontrar l'anima mia.
Quando uscirà dal sen.
Mandi un sospiro.*

Aria

*Stille amare, già vi sento
Tutte in seno, la morte chiamar;
Già vi sento smorzare il tormento,
Già vi sento tornarmi a bear,*

Récitatif

Frère inhumain, mère barbare,
Injuste Araspe, impitoyable Elisa,

Dieux, ou furies du Ciel, Ciel ennemi,
Implacable destin, destinée tyrannique,
Tous, tous, je vous invite
À goûter au plaisir de ma mort.

Mais toi, mon épouse bien aimée,
Ne pleure pas non, pendant qu'heureux j'expire ;
Il suffit que, pour rencontrer mon âme,
Quand elle sortira de mon corps,
Tu lui envoies un soupir !

Air

Gouttes amères, je vous sens déjà
Toutes en mon sein, appeler la mort ;
Je vous sens déjà adoucir le tourment,
Je vous sens déjà que vous me rendez heureux.

REYNALDO HAHN

À Chloris (1916)

Poème de Théophile de Viau

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,
Mais j'entends, que tu m'aimes bien,
Je ne crois point que les rois mêmes
Aient un bonheur pareil au mien.

Que la mort serait importune
De venir changer ma fortune
À la félicité des cieux !

Tout ce qu'on dit de l'ambroisie
Ne touche point ma fantaisie
Au prix des grâces de tes yeux.

CARLO DONATO COSSONI

Fino all'ultimo respiro (1669)

Auteur anonyme

*Fino all'ultimo respiro
voglio amar que gl'occhi cari,
che giamai d'affetto avari
a me l'anima rapiro.
Rimembrando o amati rai
la cagion del foco antico,
le memorie benedico
di quel di ch'io vi mirai.
Un simpatico desire
mi costrinse a idolatrarvi,
onde il genio c'ho in amarvi
avrà fin col mio morire.
Ben che sia tra marmi involto
dalla Parca oppresso e vinto,
s'udirà il mio cor estinto.*

Jusqu'à mon dernier soupir
Je veux aimer ces yeux chéris
Qui m'ont tant prodigué d'affects,
Que mon âme ils ont ravie.
Il me souvient, chères étincelles,
De la raison de l'ancien feu,
Mon œil perdu dans vos prunelles
Et je bénis ce jour heureux.
Un désir des plus charmants
Me porta à l'idolâtrie,
Et l'exigence de vous aimer
Ne prendra fin qu'avec ma vie.
Quand je serai sous le marbre enfoui
Que la Parque fatale aura vaincu,
On entendra mon cœur défunt.

HUBERT GIRAUD

La Tendresse (1963)

Paroles de Noël Roux, chanson créée par Bourvil

On peut vivre sans richesses
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y en a plus beaucoup

Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Être inconnu dans l'Histoire
Et s'en trouver bien

Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien, on s'y fait

Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir

Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
Qu'on n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu

Alors sans la tendresse
D'un coeur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant nous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon dieu, mon dieu, mon dieu

Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites-donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos coeurs

Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours.

JUAN ARAÑÉS

Un sarao de la chacona (1634)

Auteur anonyme

*Un sarao de la chacona
se hizo el mes de las rosas,
hubo millares de cosas
y la fama lo pregona.
A la vida, vidita bona,
vida, vámonos a chacona.*

*Porque se casó Almadán,
se hizo un bravo sarao,
dançaron hijas de Anao
con los nietos de Milán.
Un suegro de Don Beltrán
y una cuñada de Orfeo,
comencaron un guineo
y acabólo una amazona.
Y la tama lo pregona.
A la vida, vidita bona, vida,
vámonos a chacona.*

*Salio la zagalagarda
con la mujer del encenque
y de Zamora el palenque
con la pastora Lisarda.
La mezquina doña Albarda,
trepó con pasta Gonzalo,
y un ciego dió con un palo,
tras de la braga lindona,
Y la fama lo pregona.*

*A la vida, vidita bona,
vida, vámonos a chacona.
A la vida, vidita bona,
vida vámonos a chacona.*

Une fête de la chaconne
eut lieu au mois des roses,
il s'y passa des milliers de choses
et la rumeur le propage.
Ah, la vie, la bonne vie !
Allons danser la chaconne.

Puisque Almadán s'est marié
on a fait une grand fête,
les filles d'Anao ont dansé
avec les petits-fils de Milan.
Le beau-père de Don Beltrán
et la belle-soeur d'Orfeo
ont commencé une danse guinéenne
qui finit en Amazone.
Et la rumeur le propage.
Ah, la vie, la bonne vie !
Allons danser la chaconne.

Arriva la jeune fille de la campagne
avec la femme du malingre
venues depuis Zamora
avec la bergère Lisarda.
La mesquine Doña Albarda
se disputa avec Gonzalo,
et un aveugle donna du bâton
sur un joli derrière,
et la rumeur le propage.

Ah, la vie, la bonne vie !
Allons danser la chaconne.
Ah, la vie, la bonne vie !
Allons danser la chaconne.

CLAUDIO MONTEVERDI

Si dolce è' l tormento (1624)

Texte de Carlo Milunazzi

*Si dolce è' l tormento
Ch'in seno mi sta,
Ch'io vivo contento
Per cruda beltà.*

*Nel ciel di bellezza
S'accreschi fierezza
Et manchi pietà:
Che sempre qual scoglio
All'onda d'orgoglio
Mia fede sarà.*

*La speme fallace
Rivolgam' il piè.
Diletto, ne pace
Non scendano a me.*

*E l'empia ch'adoro
Mi nieghi ristoro
Di buona mercè:
Tra doglia infinita
Tra speme tradita
Vivrà la mia fè.*

*Per foco, e per gelo
Riposo non hò.
Nel porto del Cielo
Riposo haverò.*

*Se colpo mortale
Con rigido strale
Il cor m'impiajà,
Cangiando mia sorte
Col dardo di morte
Il cor sanerò.*

Si doux est le tourment
Qui est dans mon cœur,
Que je vis content
Pour une beauté cruelle.

Dans le ciel de la beauté
La fierté croît
Et la pitié manque :
Toujours comme un roc
Face à l'onde d'orgueil
Ma foi sera.

L'espoir déçu
S'éloigne de moi.
Le délice et la paix
Ne viennent pas à moi.

Et la cruelle que j'adore
Me refuse le réconfort
D'une douce pitié :
À travers la douleur infinie,
À travers l'espoir trahi
Ma foi vivra.

Par le feu, par le gel
Je n'ai pas de repos.
Dans le port du ciel
J'aurai un havre.

Si le coup mortel
D'une flèche inflexible
Perce mon cœur,
En changeant mon sort
Avec le dard de la mort
Je soignerai mon cœur.

*Se fiamma d'Amore
Già mai non senti.
Quel riggido core
Ch'il cor mi rapi,
Se nega pietate
La cruda beltate
Che l'alma invaghi
Ben fia che dolente
Pentita, e languente
Sospirimi un dì.*

*Si la flamme de l'amour
N'a jamais été ressentie
Par ce cœur rigide
Qui a volé mon cœur,
Si la pitié est refusée
Par la cruelle beauté
Qui a charmé mon âme,
Qu'avec souffrance,
Repentante et languissante
Elle soupire pour moi un jour.*

Repères biographiques

ANTHEA PICHANICK

contralto

Anthea Pichanick se révèle en remportant le Premier Prix et le Prix spécial du Concours Cesti d'Innsbruck en 2015. L'année suivante, elle est remarquée au Festival de Beaune dans le rôle d'Asteria du *Tamerlano* de Vivaldi, avec Les Accents et Thibault Noally. Elle chante également *Le Messie* de Händel au Théâtre des Champs-Élysées avec Le Concert Spirituel et Hervé Niquet. Ses relations privilégiées avec Les Accents se renforcent avec la reprise de *Tamerlano* à Dortmund, avec *Mitridate Eupatore* de Scarlatti de nouveau à Beaune, et de nombreux autres projets.

Parmi les temps forts de sa carrière, citons le *Requiem* de Mozart à La Seine Musicale avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski, *Israël en Égypte* de Händel avec Les Siècles au Festival Cervantino au Mexique, *Rodrigo* de Händel avec Les Accents au Theater an der Wien, ou encore *Rigoletto* de Verdi mis en scène par Marie-Ève Signeyrole à l'Opéra de Montpellier. Elle se collabore également avec Le Banquet Céleste, Le Poème Harmonique et Cappella Mediterranea.

Au cours de la saison 2024-25, elle se produit notamment en récital au Théâtre Grévin à Paris, en Norvège sous la baguette de Martin Wählberg et à Beaune. On la retrouve avec son trio DARA en concert et en résidence à Bron pour la création de la version scénique de leur récital *London Fog* avec le scénographe Benjamin Lebreton, ainsi qu'au Festival Berlied à Berlin pour une version concert.

Anthea Pichanick est la créatrice et directrice artistique, avec la soprano Heather Newhouse, du festival Les rencontres de Rignac (Lot), qui se tiendra du 15 au 17 août 2025.

antheapichanick.com

ÉTIENNE GALLETIER

théorbe

Étienne Galletier étudie la guitare classique au conservatoire de Chalon-sur-Saône, puis au conservatoire à rayonnement régional de Paris et au conservatoire de Strasbourg. Après une année Erasmus au conservatoire supérieur de Barcelone avec le soliste croate Zoran Dukić, il intègre le Conservatoire national supérieur de Lyon et obtient un master de musique ancienne en théorbe en 2011. Alliant répertoires Renaissance, baroque et contemporain, il pratique aujourd'hui la guitare, le théorbe, l'archiluth et la guitare baroque. En 2011, il joue *Jules César* de Händel avec La Grande Écurie et le Chambre du Roy de Jean-Claude Malgoire, *L'Orfeo* de Monteverdi avec les Nouveaux Caractères et enregistre *Le Carnaval de Venise* de Campra avec Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet pour le label Glossa. Il collabore depuis 2012 avec la Georgian Sinfonietta pour plusieurs projets à Tbilissi. Il enregistre des psaumes de Marcello avec l'ensemble vocal anglais Voces 8 et Patrick Ayrtton pour le label Signum. En 2018, il enregistre l'opéra *Phaëton* de Lully sous la direction de Vincent Dumestre ainsi que les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec La Fenice de Jean Tubéry. On le retrouve régulièrement avec les ensembles Philomèle, Marguerite Louise, Les Surprises, Ground Floor, Les Arts Florissants, Les Ambassadeurs, La Tempête, Il Giardino d'Amore, Les Musiciens de Saint-Julien, Les Ombres, Les Traversées Baroques, La Symphonie du Marais et Le Concert de l'Hostel Dieu. Il crée deux spectacles autour de Jimi Hendrix et de Farinelli avec la compagnie Les Boréades. Il explore l'improvisation des musiques populaires anciennes avec La Clique des Lunaisiens, et l'improvisation libre au sein de dispositifs électroniques avec Alain Mahé et la compagnie de danse Méharées.

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

